

Prédication sur Luc ch. 18 v. 1 à 8

Introduction. :

Voici encore une parabole de Jésus dont le verset final reste énigmatique.

De prime abord on voit bien où Jésus veut en venir : nous encourager à la prière. C'est chez lui, remarquons-le en passant, une quasi obsession. « Veillez et priez », cette exhortation nous la trouvons à plusieurs reprises dans Mathieu aux chapitres 24 et 25, dans Marc aux chapitres 13 et 14 et dans Luc au chapitre 21 et 22. c'est d'ailleurs associé à cette indication : afin de ne pas tomber en tentation.

Jésus, ici ou ailleurs, veut donc nous inciter, nous motiver à toujours prier et à persévérer sans relâche.

Mais cette incitation, qu'il va illustrer par un exemple concret, se termine par une inquiétude de sa part: à mon retour, (en terme savant, cela s'appelle la Parousie) trouverais-je encore la foi sur la terre?

Voilà posées les bases de la méditation de ce matin.

I-

Jésus, dans cette parabole, nous livre un scénario de film dont les réalisateurs modernes pourraient bien s'inspirer. Car cette histoire vieille de deux mille ans passés reste actuelle. Depuis notre cher bon vieux La Fontaine, cela s'appelle la fable du Pot de Terre et du Pot de Fer. Et sa morale reste plus que jamais contemporaine. Mais Jésus va nous montrer que la conclusion attendue n'est pas inéluctable.

Jésus commence par poser le cadre : dans une ville. Ce mot est important, parce qu'au temps de Jésus, les villes étaient peu nombreuses, il y avait surtout de nombreux villages.

Puis Jésus nous présente un premier personnage : dans cette ville il y avait un juge. Et pas n'importe quel juge : un juge installé dans une ville, c'est un personnage important, qui traite beaucoup d'affaires, des affaires importantes. Pas des querelles de voisinage, des chamailleries pour un bout de terrain ou des divagations de bétail. Non, du sérieux, du solide. Et Jésus nous dit qu'il est impitoyable; comme celui que nous décrit Philippe Claudel dans les « Âmes grises »: la corde à chaque fois. Et avec ça, sûr de lui, sans scrupules, sans états d'âme. Rien ne le déstabilise, ni la colère divine : il ne craint pas Dieu, il se dit athée, ni l'opinion des hommes, il est imperméable à toute critique, tout remords. Il reste inflexible, rien ni personne n'a de prise sur lui. Un mur, un bloc de granite, une forteresse imprenable. Son seul souci, c'est lui, soigner son intérêt qui passe avant le bien de la société ou même et peut-être surtout le respect de Dieu. Jésus le souligne d'ailleurs expressément en faisant dire à ce juge : je ne respecte pas Dieu.

Jésus nous présente le deuxième personnage de ce récit : une veuve. Et, en Palestine, au temps de Jésus, le sort des veuves était très précaire. Dans une société où le statut des femmes était défini par celui des maris, où il n'existait ni Sécurité Sociale, ni retraite, ni quelque Allocation que ce soit, en plus de la perte d'un être cher, une veuve perdait, non seulement son principal moyen de subsistance, mais aussi son statut dans la société. D'ailleurs, dans l'Ancien Testament, Dieu, à plusieurs reprises demande que l'on prenne soin des veuves, qu'on leur accorde une attention particulière. Cette veuve est donc une des personnes les plus vulnérables de la société palestinienne

de l'époque. Dans une affaire où son bon droit a été bafoué, elle cherche à obtenir réparation.

Réparation envers un troisième personnage qui n'est pas nommé et avec lequel cette veuve est en procès. Encore que ce mot « adversaire » pourrait désigner Satan, le Diable, le Diviseur. Mais le terme grec employé ici signifie prosaïquement, celui avec lequel on est en procès. (mais on pourrait garder cette idée sous-jacente).

Voilà le cadre posé, les personnages décrits. L'action peut commencer. Dans un roman de Balzac, on serait quasiment à la moitié du livre, ici, en quelques mots, Jésus nous place au cœur du récit.

II -

Le synopsis du film est succinct certes, mais en place.

Distribuons les rôles : imaginons Louis JOUVET dans celui du juge et Gisèle CASADESSUS dans celui de la veuve. (Passez-moi l'anachronisme). Cette action qui va débiter commence par un dialogue, tout d'abord un dialogue de sourds. La veuve réclame justice, le juge refuse de l'écouter. Et par ce mot, « longtemps » Jésus nous montre que cet échange a duré. Que la veuve a de la ténacité. Que malgré son statut précaire, de celle qui n'a plus rien, ce dernier recours est sa seule planche de salut. Aussi, essuyant refus après refus, elle s'obstine, elle persiste, elle s'accroche, elle ne se résigne pas. Elle harcèle ce juge. Et lui, la forteresse imprenable, va céder. Oh, bien sûr, il n'a pas changé, et ce n'est pas par amour de la justice qu'il cède, mais pour avoir la paix. Il sent bien que rien ne lui sera épargné et que la veuve est prête à toutes les extrémités. Elle n'a plus rien à perdre et il redoute qu'elle ne lui fasse un mauvais sort. Le texte littéral dit : de peur qu'elle vienne me boxer. Et le juge, pour préserver sa tranquillité fait droit à la veuve. La patience du faible à eu raison de roc indestructible. Nous sommes ici dans la fable du Lion et du Rat

Ce juge si fort, qui ne craignait ni Dieu ni les hommes a cédé face à la détermination d'une femme sans ressource ni relations.

Cet parabole, montre qu'aucune situation n'est perdue et que l'on peut changer les choses sans armes ni bagages. Pour exemples on pourrait citer en premier Jésus qui, venu misérable épouser notre condition humaine dans sa faiblesse et son humilité, a vaincu la mort.

D'autres comme Gandhi, comme Martin Luther King, ont changé la société, non pas d'un coup de baguette magique, mais par leur persévérance et leur obstination, sans dévier du but qu'ils s'étaient fixé.

Dans le scénario de ce film, nous avons eu le cadre, les personnages, l'action. Il nous manque l'épilogue.

Là encore Jésus en nous livre la clé. Parce que Jésus n'a pas raconté cette histoire en forme de parabole pour divertir ceux qui l'écoutent. Il veut les enseigner, il veut leur faire comprendre quelque chose. Il l'a annoncé au début, il le redit à la fin : ne vous laissez pas de prier.

III -

Car voilà le but de cette parabole : nous inciter à prier sans se lasser. Et l'illustration qu'il en donne ne sert qu'à étayer son argumentation. Que je résumerai par ces quelques mots : si un juge inique, un juge qui se moque de tout se résout à faire droit à une veuve qui ne lui est rien, à plus forte raison, Dieu qui aime les humains, entendra-t-il leur prières qu'ils font monter vers lui, jour et nuit, et les exaucera rapidement.

Nous voilà au cœur du message. Plus de cinéma, plus de fantaisies.

Nous voici maintenant dans un face à face avec Dieu et Jésus.

Et deux questions posées par Jésus à ses interlocuteurs et qu'il nous pose à nous aussi.

En premier, Prions-nous, crions-nous à Dieu jour et nuit pour lui faire part de nos détresses afin

qu'il les apaise, de nos peurs afin qu'il les efface, de nos manques afin qu'il les comble. Oui, prions-nous sans cesse, prions-nous inlassablement, prions-nous jusqu'à boxer Dieu, lui casser la tête.

C'est vrai qu'on entend ici ou là certains dire : je prie et je ne suis pas exaucé. Posons alors la question : sommes-nous assez persévérants dans la prière. Peut-être nous attendons-nous à ce que, à notre prière du quart, Dieu réponde à la demie, peut-être manquons-nous de patience et nous décourageons-nous vite? Peut-être ne savons-nous pas entendre la réponse de Dieu? Parce qu'il répond, Jésus nous l'affirme dans cette parabole. Peut-être ne lui posons-nous pas les bonnes questions et que nous avons tendance à nous centrer sur l'accessoire et l'inutile dans nos demandes à Dieu?

Deuxièmement, et c'est une question qui nous concerne encore plus que les interlocuteurs de Jésus. Il a promis à ses disciples de revenir après sa résurrection et ceux-ci l'attendaient de leur vivant, or 2000 ans après nous sommes toujours dans cette attente. Et Jésus nous pose cette question fondamentale : à mon retour, trouverais-je la foi sur la terre? Cette question est primordiale: quelle peut être notre réponse.

Ce peut-il que nous perdions la foi? Qu'elle diminue? Jésus s'inquiète pour nous. Trouvera-t-il une Église qui l'attend fidèlement? Ou une Église qui l'a doucement oublié ou remplacé? Trouvera-t-il un Église qui lutte contre l'adversaire ou qui s'est gentiment arrangé avec lui?

En fait, Jésus nous demande comment vivez-vous votre foi aujourd'hui? Dans quelles conditions spirituelles nous trouverions-nous si son retour survenait aujourd'hui?

Vivons-nous à la lumière de ce retour ou pour notre propre satisfaction? Prions-nous chaque jour « que ton règne vienne » en l'espérant ou pas? Vivons-nous en pratique « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ou ce n'est pour nous qu'une simple formule.

Par sa question, Jésus ne suggère peut-être pas que notre foi vienne à s'éteindre, mais il nous exhorte à la persévérance, à prier sans cesse. Car il sait que nous vivons dans un monde qui défie notre foi et dans lequel l'amour de beaucoup se refroidit.

Conclusion :

Le juge inique et la veuve obstinée. Par cette parabole Jésus nous indique le chemin pour garder la foi dans l'espérance de son retour. Il suffit de persévérer dans la prière envers et contre tout. Tous, nous voulons, je le crois, faire partie des fidèles jusqu'à la fin. Tous, nous croyons, je le sais, au Seigneur Jésus et tous nous savons qu'il est notre unique Sauveur. Persévérons jusqu'à la fin et nous aurons la couronne de vie. Veillons et prions afin de ne pas tomber en tentation, comme il nous le recommande, ainsi nous pourrions garder la foi jusqu'à son retour.

Chers amis, Dieu nous appelle et nous veut car il nous aime et ne désire que notre bonheur éternel.

Alors répondons avec reconnaissance et joie à son appel.

Que nous puissions partager tous ensemble cette persévérance et cette attente dans la confiance et la paix.

Gloire à Dieu le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Amen.